

Un pilote haut savoyard a donné son nom à une rue de Lyon

FUZIER, Camille, Edmond, né le 7 octobre 1879 à Frangy (Haute Savoie).

Camille FUZIER est entré à l'Ecole de Saint Cyr en 1899. Sorti sous-lieutenant, il est affecté dans l'infanterie. Il passe dans l'aviation en 1912, breveté pilote civil sous le n° 938 en date du 25 juillet 1912, breveté pilote militaire sous le n° 247 le 14 avril 1913. Affecté à l'escadrille HF 19 à Bron, il prend part aux manoeuvres et à des stages d'instructeur et d'observateur. Nommé à l'escadrille MF 1 à Nancy, il prend le commandement de cette unité au début de la Première Guerre mondiale jusqu'au 23 février 1916. Son unité va inscrire le nom de l'Aviation au livre d'or de la Bataille de Verdun. Détaché, le Commandant FUZIER reçoit le commandement de l'Aéronautique de la 10ème Armée. Le 22 juillet 1917, alors qu'il livre un combat aérien, il est grièvement blessé et meurt le lendemain à l'ambulance de Coupeville (Marne). Chevalier de la Légion d'Honneur. Le Commandant FUZIER serait inhumé au cimetière de Montmélian (Savoie). Son nom a été donné à la rue (ancien tronçon nord de la rue des Passants) Lyon 3ème où se situait l'imprimerie Auguste Cohendet dont l'épouse Marthe était la soeur du Commandant Fuzier.



736 *La Guerre Aérienne*



LE COMMANDANT FUZIER PRÊT AU DÉPART

Le commandant Fuzier quelques jours les meilleurs pilotes militaires d'aviation-guerre. Il était alors lieutenant. Il gagna à la guerre les palmes d'officier supérieur, reçut la Légion d'Honneur et fut quatre fois cité à l'ordre de l'armée.

LES GRANDS CHEFS :
LE COMMANDANT FUZIER

Le commandant Fuzier avait gagné par sa conduite héroïque à la guerre : la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre avec cinq palmes, la fourragère. Après avoir fait de l'escadrille M. F. 1 l'une des plus célèbres unités de notre aviation, il fut nommé en 1916, chef de l'Aéronautique de la 10^e Armée. Mortellement blessé en combat aérien, le 22 juillet 1917, il mourut le lendemain à l'ambulance de C... près de C... des suites de ses blessures. Il avait 37 ans.

C'était l'un de nos plus anciens pilotes militaires qui avait pris part avec succès aux premiers manœuvres d'aviation-guerre. A l'été de 1912, alors qu'il était encore lieutenant, il avait fait preuve d'un rare courage, ayant eu deux fois deux accidents graves qui n'avaient pas permis à la fois d'être chef de l'escadrille et de participer de son aviation aux travaux de guerre. Je me souviens de sa seconde chute. J'eu même l'honneur d'être lui porter secours, la Ford qui me permettait de suivre les opérations pour servir dans les tranchées labourées au bout d'un câble s'était écroulé. L'un des lieutenants P... Lorsque j'arrivai avec plusieurs officiers qui avaient pris place à mes côtés, le pilote était debout, sorti des débris, indemne, miraculeusement. Ses premiers mots furent : — Nevez pas le perdre avec un autre appareil pour continuer les manœuvres !

Le commandant Fuzier était dans ces parades. Il n'avait qu'une ligne de conduite : le devoir. Il se con-

naissait qu'en principe : le courage. Il mourut de la plus belle des morts, celle à son poste. Il partit comme volontaire au moment d'une attaque pour une liaison d'infanterie. Son poste de commandant de l'Aéronautique d'une armée ne lui permit pas de voler. Mais les renseignements obtenus n'ayant pas été assez complets qu'il l'espérait, il n'hésita pas à aller reconnaître lui-même au cours de deux vols successifs à l'ennemi le plus exposé de la zone de combat. Il rencontra un avion de combat dans peu de temps. Fuzier fut blessé dans la verticale de C... Son pilote, le capitaine de L... après avoir assisté à l'... pour le faire transporter en hâte à l'hôpital de C... où le blessé mourut le lendemain.

Pour bien montrer la perte faite en la personne du commandant Fuzier par l'aviation, nous donnerons la liste des citations prévues pour ce brave en cours de la campagne.

4 Janvier 1915. — Le capitaine Fuzier, chef de l'escadrille M. F. 1, est en vue des ennemis au cours de sa mission de liaison et par son courage extraordinaire pendant son vol, a été cité à l'ordre de l'armée pour sa bravoure et son esprit de devoir qui lui a permis d'accomplir sa mission avec succès.

11 Mars 1915. — Le capitaine M. F. 1, Digne plus de 3 ans, avec l'expérience de son chef, le capitaine Fuzier, treizième fois cité à l'ordre de l'armée, a été cité à l'ordre de l'armée pour son courage et son esprit de devoir qui lui a permis d'accomplir sa mission avec succès.

4 Juin 1915. — Commandant d'escadrille de tout premier ordre : son courage, son dévouement et son esprit de devoir ont été cités à l'ordre de l'armée pour son courage et son esprit de devoir qui lui a permis d'accomplir sa mission avec succès.

11 Janvier 1917. — Le capitaine M. F. 1, Digne plus de 3 ans, avec l'expérience de son chef le capitaine Fuzier, treizième fois cité à l'ordre de l'armée, a été cité à l'ordre de l'armée pour son courage et son esprit de devoir qui lui a permis d'accomplir sa mission avec succès.



LE COMMANDANT FUZIER DÉCORÉ

Lorsqu'il se fut pour venir en aide aux troupes, le commandant Fuzier fut tué en l'accomplissant de sa mission.



BRELAN DE HÉROS

Le général Fouchet d'Épervy est avec sur lui l'un des cadres d'expérience avec les avions du commandant Fuzier. Il va pour la revue des appareils attachés au terrain et commandé du chef, touché au champ d'honneur au-dessus de leur avion, et de capitaine Guignard, l'ai dit au.

gées à la direction de son chef, a assuré d'une façon remarquable le service de son corps d'armée, permanence de l'observation aérienne, connaissance exacte du secteur et des batteries ennemies, liaison constante avec l'artillerie, s'est particulièrement distingué au cours des opérations du 21 janvier et à Herler en assurant tout son service à faible altitude dans des conditions tout à fait remarquables.

Depuis le 25 octobre 1918, heures de vol, a obtenu un avion cessant. Nombreux appareils pris hors de service par le feu de l'ennemi.

27 juillet 1917. — Chef de l'Aviation de la 1^{re} armée, a, au cours des violents combats du 21 juillet 1917 et pour l'ensemble de ses observations indispensables au commandement, survolé dans deux vols consécutifs à faible altitude, le point le plus dangereux de la zone de bataille, afin d'observer par lui-même les phases du combat et les transmettre immédiatement. Est tombé glorieusement, blessé mortellement.

Nous terminerons en donnant la copie du discours prononcé par le chef d'escadron Du Pouty, alors chef du service aéronautique au G. O. G. sur la tombe du chef de bataillon Fuzier.

Comble Fuzier est entré à Saint-Cyr en 1899. Sorti dans l'infanterie il s'adonne tout de suite aux sports, non pour le seul plaisir sportif mais en vue d'une utilisation militaire. Il fut au service du ski, puis trouva sa voie dans l'aviation. Il y entre en 1912. Breveté en 1913, il prend part avec l'escadron H. F. 19 à de grands voyages dans l'Italie et dans le Nord et aux manœuvres de 1913, puis aux stages d'instructeurs, d'observateurs au camp de Malloy.

Nommé à l'escadron M. F. 1, à Nancy, il en prend le commandement depuis le début de la guerre jusqu'en 23 février 1918. Cette escadrille était très soignée, son chef, tout de suite ce qui le caractérise, ce qui est son souci de chaque instant, c'est la participation continue, effective de l'aviation à la bataille. Les personnes sportives ne sont que des faits d'armes nécessaires pour une utilisation militaire.

Il organise les liaisons, groupe les observateurs, établit le travail continu à terre : chez lui c'est une tâche en vue, son lieu ; tout de suite ce qui le caractérise, ce qui est son souci de chaque instant, c'est la participation continue, effective de l'aviation à la bataille. Les personnes sportives ne sont que des faits d'armes nécessaires pour une utilisation militaire.

Quels furent les résultats de cette participation intelligente à la bataille, de cette liaison continue, de ces précieuses observations à faible altitude, les chefs d'escadrons qui ont successivement commandé le 21^e corps d'armée peuvent le dire et parmi eux le plus grand chef actuel de l'armée, chef d'escadron, le 1^{er} lieutenant de



AVANT UNE ATTAQUE

Le commandant Fuzier est vu par la tour des avions devant ses chefs d'escadrons avant une attaque.



LE COMMANDANT FUZIER

Le commandant Fuzier dans un grand chef dans toute l'expédition de nos jours, de sa personne et de son caractère.

reconnaissons et ses conclusions émanent. De la se nom de Fuzier est inséparable de ceux de Notre-Dame-de-Lorette, Cambrai, le plateau de Vimy ; il va encore l'inscrire au livre d'or de Verdun. Abandonné volontairement au commandement plus honorifique, mais moins actif, il vient dans la bataille prendre un secteur. C'est lui qui devient l'observateur commandant l'aviation le 21 octobre et le 13 décembre 1918.

Durant il s'emploie avec la même abnégation et le même succès. Détaché au G. A. C. il reçoit cette la commandement de l'Aviation de la 10^e armée.

Le 22 juillet, un choc décisif est livré. Dans la forêt, au milieu des ruelles de haies de mitrailleurs organisées contre avions, les observateurs ont peine à suivre les mouvements de l'infanterie. Alors selon les plus belles traditions de l'aviation comme le commandant Fuzier à la tête de ses bombardiers, comme le commandant Challe dans la Somme, le commandant Fuzier, chef, va tenter de faire ce que ses subordonnés n'ont pu qu'impairment tenter. Il part comme observateur relever la ligne d'infanterie : à l'heure où les avions allemands qui lui barre la route ; une haie lui surmonte les deux pieds et le handicapé, il meurt non de sa blessure seule, mais aussi de l'épuisement consécutif à tant de travaux accomplis pour la France. Meher, Meher, je vous apporte les conclusions de son chef, de son commandant, de ses subordonnés qui furent ses amis.

Mais chef Fuzier, reposez-vous, vos conseils, vos exemples, vos méthodes sont un gage qui a germé et qui maintenant lève et s'élève pour les nations productrices de la Victoire et votre œuvre ne sera pas oubliée.

Voici enfin le télégramme que le général Pétain, commandant en chef, a tenu à adresser au successeur du commandant Fuzier à la suite du drame :

Vous prie d'exprimer à la famille et aux commandés du commandant Fuzier mon ancien commandant d'escadron du 21^e corps d'armée la grande part que je prends à leur deuil. Vous pouvez être fiers du glorieux départ.

De tels témoignages d'admiration venant de si haut ne prouvent-ils pas la part prise au drapeau qui a frappé cruellement l'aviation le jour où tomba le glorieux commandant Fuzier?

J. M.

PROCHAINEMENT
DEUX NUMÉROS SPÉCIAUX SENSATIONNELS :
(CENSURÉ.)
L'Aviation Allemande

Un pilote haut savoyard a donné son nom à une rue de Lyon



Un pilote savoyard a donné son nom à une rue de Lyon © C.A.L.M 06/2013

CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD